

CHEVILLY-LARUE

Notice sur les potentialités archéologiques

La commune de Chevilly-Larue se situe dans la partie centrale du plateau de Longboyau. La moitié environ de sa superficie est occupée depuis les années 1970 par les installations du Marché d'Intérêt National et les tracés autoroutiers. Cette commune demeurée rurale jusqu'au XIXe siècle, a fait l'objet de nombreuses exploitations de carrières de briqueteries durant la première moitié du XXe siècle, principalement entre les deux guerres. Bien qu'étendues, ces exploitations ont sans doute laissé subsister une partie des nombreux vestiges archéologiques que renferme son sous-sol.

Paléolithique

Le sous-sol de Chevilly-Larue est composé de limons de plateau disposés sur le substrat tertiaire (argile à meulière ou ensemble marno-calcaire de Brie dont elle constitue une altération). Ces limons correspondent à la couverture loessique présente sur la quasi-totalité du plateau de Lonboyau. D'origine éolienne, cette couverture s'est mise en place en contexte périglaciaire au cours des épisodes froids du Pléistocène et elle constitue à ce titre un milieu particulièrement favorable à la présence de vestiges paléolithiques. Ce potentiel préhistorique est souligné par les découvertes de plusieurs niveaux archéologiques dans le secteur des Hautes-Bruyères à Villejuif. L'intérêt de ces limons est renforcé par ailleurs par les conditions calmes qui ont présidé à leur dépôt (déflation), qui se prêtent à une bonne conservation de l'organisation spatiale des vestiges.

Ces données géologiques sont corroborées par quelques découvertes anciennes d'outils paléolithiques lors des exploitations de carrières sur la commune. Il semble donc que l'on puisse faire remonter la fréquentation humaine du territoire de Chevilly au Paléolithique moyen.

Néolithique et protohistoire

Une occupation complexe découverte lors de l'exploitation des limons, d'interprétation difficile, révèle l'existence d'habitats et de sépultures néolithiques et protohistoriques. Si l'examen du mobilier conservé confirme l'existence de vestiges datant du Néolithique, de l'Age du Bronze ou de l'Age du Fer, leur attribution à l'une ou l'autre des structures découvertes et leur interprétation demeurent délicates.

Périodes historiques

Antiquité

Le toponyme de *Civiliacum*, attesté au IXe siècle, indique le nom d'un domaine pouvant remonter à une origine antique. Les exploitations de carrières ont révélé les vestiges d'une occupation gallo-romaine comportant notamment un bâtiment utilisé entre le IIe et la fin du IIIe siècle. Les fouilles menées aux alentours de l'église Sainte-Colombe et sur la ZAC de la Petite Bretagne semblent indiquer l'existence de plusieurs occupations sur la commune dès l'Antiquité.

Moyen Age

Chevilly apparaît dans les textes au IXe siècle. Dès l'époque carolingienne, le domaine et son église, étroitement associés au domaine de *Lagiacum* (L'Haÿ-les-Roses) dépendent du chapitre de Notre-Dame. L'église actuelle conserve une partie du bâti du Xe siècle. Les fouilles réalisées dans et autour de l'édifice ont confirmé l'existence d'un édifice antérieur. Le mobilier recueilli comprend de la céramique du IXe siècle. Certaines sépultures du cimetière, fouillées à l'intérieur comme à l'extérieur de l'édifice, remontent également à la période carolingienne. Les vestiges des habitats carolingiens, certainement situés à l'emplacement de l'ancien village médiéval, n'ont pas encore été découverts.

La demeure seigneuriale s'est fixée aux alentours de l'église, la grange d'îmière jouxtant celle-ci. Les structures banales ne sont attestées que tardivement, au XVe siècle. Les vestiges d'un habitat médiéval, empiétant sur le cimetière, ont été découverts lors des fouilles de la rue Jaume à la fin des années 1990. Le bourg médiéval de Chevilly évolue peu avant la fin du XIXe siècle.

Une léproserie de femmes réservée à la famille et à l'entourage royal est fondée par Louis VII, au milieu du XIIe siècle, au lieu-dit "La Saussaie".

Le hameau de la Ruelle (ou Larue) n'apparaît que tardivement, à la fin du Moyen Age. Ce hameau, situé sur le chemin de L'Haÿ à Fresnes, était en premier lieu destiné aux domestiques du châtelain de L'Haÿ, le seigneur Raguier.

La route royale, actuelle N7, ne semble dater que de l'époque moderne, et a probablement remplacé un ou plusieurs grands chemins au tracé hypothétique. L'ancienne voie royale reliant Choisy-le-Roi à Versailles, date du XVIIIe siècle.

Conclusion

Le potentiel archéologique de Chevilly-Larue peut être estimé élevé. La concentration des découvertes antérieures à l'époque carolingienne (néolithiques, protohistoriques et antiques) à l'ouest du village médiéval de Chevilly pourrait suggérer un déplacement d'habitat d'Ouest en est. Les secteurs de l'ancien hameau de Larue et de la léproserie de La Saussaie conservent certainement une grande part des vestiges médiévaux sous les constructions contemporaines. Malgré les importantes destructions occasionnées par les carrières, le potentiel de découvertes archéologiques sur l'ensemble du territoire communal demeure élevé, vu l'ancienneté des vestiges reconnus et leur composition qui signale des implantations importantes.

Laboratoire Départemental d'Archéologie, Septembre 2004